L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 22 NOVEMBRE 1885.

La représentation de mardi.

Nous vous avons parlé déjà plusieurs fois de la représentation qui se donnera après-demain à l'Opéra, au bénéfice du Cercle de la Harpe Eolienne. Est-il bien besoin de revenir sur ce sujet ? Des affiches placées à tous les bouts de la ville, des programmes distribués profusément, des circulaires répandues, vous ont déjà tout dit sur cette soirée, dont la composition est exceptionnellement intéressante, attirante.

Et puis les membres du Cercle de la Harpe Eolienne sont nombreux ; ce sont tous jeunes gens du monde ; chacun d'eux a son cercle, ses amis, et ces influences unies nous semblent plus que suffisantes pour assurer la location de la salle entière.

Néanmoins, rappelons que ce Cercle est resté fidèle à sa mission; qu'il est un de ceux qui font ici la propagande musicale la plus suivie, la plus fructueuse.

Il ne croit pas que tout soit dit quand il a donné un concert ; il s'occupe aussi à chercher les voix, les organisations musicales ; et quand il en trouve une, il ne néglige rien afin de se l'adjoindre et de lui offrir autant que possible des moyens de développement.

Que s'il nous arrive un artiste de talent, la Harpe Eolienne lui fait fête, lui offre son concours en cas de nécessité ; et si celui-là est placé dans des conditions difficiles, s'il est besogneux, elle prend en main sa cause et s'efforce de l'aider à l'organisation de quelque soirée à son bénéfice.

Et tandis que toutes ses sympathies sont ainsi acquises à ceux qui en sont dignes, elle veille au développement vocal des qualités de son personnel chantant ; elle prépare, par des études, par des répétitions multipliées, les Concerts complimentaires offerts au public.

Complimentaires, en effet, ils ont été tous jusqu'ici. Pour la première fois le Cercle se pose en bénéficiaire; et s'il le fait, c'est afin d'augmenter ses moyens d'action, dont l'extension est nécessitée par un rôle de membres accru ; c'est afin de pouvoir rendre plus complètes encore les fêtes musicales qu'il prépare au public.

Mais nous le répétons, le Cercle de la Harpe Eolienne n'a nul besoin de notre plaidoyer. Son plaidoyer à lui, c'est son passé qui est une garantie de l'avenir ; c'est aussi son programme de mardi prochain, programme que voici :

1er acte de *Faust* par MM. Chs Richard et Van Huffien; Grande scène du 4me acte des *Huguenots* (duo de Valentine et Raoul,) par Mme Fuchs-Plautt, M. Chas Richard; *Les deux Aveugles*, par MM. F. Cohan et Aug. Duflilo; le 4me acte de *la Favorite*, par Mlle Varelli-Janquet, MM. Chas Richard et Van Hufflen; Scène et Quatuor du 1me acte de *Rigoletto*, par Mmes Fuchs-Plantt, Varelli-Janquet, MM. Chas Richard, Van Huffien ; le tout en costumes.

Les chœurs seront exécutés par les membres du Cercle de la Harpe Eolienne; et l'orchestre, 20 musiciens, sera conduit par M. Delille de Larapidie.

Un mot avant de clore cet article. Le *Times-Democrat*, du dimanche dernier, publiant une *entrevue* de son rapporteur avec le consul d'Angleterre à la Nouvelle-Orléans, reproduisait une assez étrange et peu flatteuse opinion musicale de celui-ci sur notre population Créole.

Opinion assez facile à combattre, ce nous semble, dont nous reparlerons peut-être un jour ou l'autre, et à laquelle le Cercle de la Harpe Eolienne, entr'autres, est une réponse triomphante. Mais passons pour aujourd'hui. L'école consulaire ne prononce pas en dernier ressort sur la musique et l'intelligence que nous pouvons en avoir.

Une Actualité.

Composition Nouvelle.—M. Hubert Rolling, le gentleman et l'artiste éminent que tout le monde ici connaît, aime et estime, pour son talent et pour son caractère, vient d'écrire une œuvre marquante, intitulée: *Marche Triomphale de l'Exposition des Amériques* 1885-86. Elle est dédiée aux Dames Louisianaises.

C'est M. L. Grunewald qui a édité ce morceau de piano. Et il a eu pleinement raison.

En effet, une Marche de l'Exposition des Amériques est à cette heure une actualité, et celle-ci est réussie autant que la meilleure des pages de l'auteur.

Ecrivons tout d'abord que cette composition arrive au résultat cherché: elle est brillante, elle produit grand effet, ce qui est le premier devoir de toute marche qui veut marcher.... dans le succès. Nous prédisons que celle-ci n'y trébuchera point.

La composition est très développée, elle s'étend sur six pages ; mais sans aucune longueur, et vous verrez qu'elle sera plus d'une fois bissée, surtout au Music Hall de l'Exposition, où elle sera exécutée, dès que Rolling en aura achevé l'orchestration, à peu près terminée d'ailleurs.

Le morceau débute par une allure très décidée, vigoureuse. Le pianiste ne veut point s'amuser aux bagatelles de la porte, aux badinages du clavier ; tout d'abord il fait donner toute la force dont les doigts disposent. Pédale et mains ont bonne besogne ; le compositeur est entré aussitôt en matière ; c'est l'action qui commence immédiatement, chaudement; et on le sait, la victoire dépend souvent de ce premier engagement.

Un trio d'une couleur tendre, gracieuse, vient bientôt faire contraste à cet énergique début ; et une page plus loin, après un dessin très nettement posé, reviennent les vingt mesures de ce même trio. Retour heureux et qui sera certainement très goûté.

A la suite de cette reprise, et s'y liant sans transition brusque—un vrai mariage d'inclination—se place un motif très décidé, très en dehors; et enfin l'œuvre se conclut par une fanfare qui, déjà d'un excellent effet au piano, aura bien plus de brio encore à l'orchestre.

Cette *Marche* que l'on pourrait croire hérissée de difficultés, la première fois qu'on l'entend, est au contraire une page des plus abordables ; parfaitement à la portée d'un élève qui a trois ans de piano, par exemple.

Nous la croyons appelée à un prompt et solide succès.

Nous remercions doublement notre vieil ami Hubert Rolling, qui a bien voulu nous en adresser un exemplaire avec une fort aimable dédicace.

—Vendredi dernier, M. le Dr Alfred Mercier a lu devant les membres de l'Athénée Louisianais une Etude qu'il vient d'écrire sur "Dante Alighieri et la Divine Comédie", sujet souvent traité, mais riche toujours ; inépuisable, à vrai parler.

Nous regrettons de n'avoir pu assister à cette lecture que l'auditoire a accueillie, nous dit-on, d'une façon très flatteuse.

Philip Werlein.—Nous devons à M. Philip Werlein l'envoi suivant : *Aubade*, paroles de E. Peverel, musique de Charles Gallois; *Sous les Tilleuls*, valse pour piano, par Sydney Smith; Petite Fantaisie sur *le Chalet*, morceau pour piano, facile, par L. Streabbog.

Nous recommandons aux pianistes et aux chanteurs de prendre connaissance de ces diverses compositions ; et nous sommes certain qu'ils voudront les ajouter à leur bibliothèque musicale.

M. Werlein nous adresse aussi le numéro de novembre du *Werlein's Journal of Music*; 12 pages de texte intéressant ; une romance : *A year ago*, paroles de Frances Ridley Havergal, musique de Jacques Blumenthal ; *La lettre d'amour*, fantaisie pour piano par E. Mack.

A cet envoi est joint un catalogue illustré de la musique vocale et instrumentale, des traités de solfège, des méthodes de piano, etc., en vente dans ce magasin.

L. Grunewald.—Nos remerciments à M. L. Grunewald, qui nous fait remettre un joli choix de musique vocale et instrumentale : *Marche Triomphale* de l'Exposition 1885-86, par M. Hubert Rolling, dont nous parlons autrepart; *Mignonne, que désires vous?* mélodie de Faure, sur des paroles de Pierre Vert ; en vogue ici comme à Paris, et qui est bien l'une des plus coquettes éditions du *Ménestrel*; *Sérénade et Trio*, de Moszkowski, morceau arrangé pour piano par Julie Rivé-King; et enfin *L'Enchanteresse*, valse sentimentale, du plus grand effet, par Tito Mattei.

Nous allons oublier, et c'est été dommage : *Les Petites Blondes*, coquette gavotte, de W. T. Francis, et qui porte cette dédicace : "A mes petites amies Mary Eola et Marie Louise Grunewald;" très gentille édition aussi.

Théâtre de l'Opéra.

Le St-Laurent, qui porte la troupe de l'Opéra, aura tout à l'heure huit jours de traversée ; il sera donc à New York dans trois jours, selon toutes probabilités. Tandis qu'il marche, la liste de souscription marche aussi, et d'un pas sûr, nous affirme t-on.

Que liste et navire arrivent donc à bon port, et les dormeurs du quartier de l'Opéra se réveilleront sans doute de ce sommeil de Rip Van Winckle dont ils dorment depuis tant et tant d'années, et qui les tient, eux et trop d'autres, dans une torpeur, dont notre malheureux district connaît les effets. Ce sommeil là est tout près de la mort, c'est de la léthargie, de la catalepsie. Secouez-vous donc, morbleu ! beaux sires, au lieu de vous plaindre entre deux bâillements.

De pareils hiatus rendent la créature fort laide d'abord ; et puis, ils ne valent pas le diable en pratique. Ce n'est point en vous étirant, en baillant, que vous réparerez le mal causé par une longue indolence, et qui fait que les gens de progrès haussent les épaules en entendant d'inutiles récriminations, de stériles jérémiades.

La main aux outils et aux porte-monnaie aussi, s'il vous plaît ! On bien cessez vos plaintes, et ruinez-vous en silence.

La scène française va se rouvrir ; voyons un peu ce que vous ferez. C'est assez, c'est trop de ce continuel et insipide *Super flumina Babylonis*, ô Jérémies ! Un peu moins de ces fadaises archisusées, et beaucoup plus de courage à la poche !

L'heure n'est plus de se bercer à ce bon vieux refrain :

Dormes, dormes, chères amours.
Sur vous je veillerai toujours.

Réveillez-vous encore un coup ; il y a longtemps qu'il fait jour, grand jour !

—Nous n'aimons pas les jugements par anticipation, et nous croirions desservir un théâtre en prônant ses artistes sans les connaître. C'est l'entreprise de la renaissance de la scène lyrique que nous avons soutenue jusqu'ici et toujours, d'où qu'elle vienne ; après les débuts nous verrons ce que nous aurons à dire de celle-ci.

Jusque là nous nous tairons à l'endroit des artistes.

Nous n'avons jamais eu une foi aveugle dans les appréciations de certaines feuilles londoniennes, alors qu'il s'agit de musique, de chant surtout. Non pas qu'il n'y ait point là-bas des plumes de critiques fort remarquables ; mais en général le goût musical anglais n'est pas, mais du tout, ce qui nous charme, et nous y attachons une mince importance.

Néanmoins cette tendance, née de longues et fréquentes observations, ne saurait nous rendre exclusif à cet égard. Et puisqu'on nous adresse quelques journaux de Londres qui parlent de M. Albert Lefèvre, ténor d'opérette dans la troupe attendue ici, ne les passons pas sous silence.

Nous ne nous donnerons pas, bien entendu, le luxe de les traduire, mais notons titres : *Pictorial World*, *Globe*, *Morning Advertiser*, *Home Colonial*, *Era*, *Age*, *Referee*, *Morning Post*, *Standard*, *Daily Chronicle*, *Echo*, *Round About*, *Weekly Times*, *Illustrated Sporting and Dramatic News* ; tous s'accordent à reconnaître de la valeur à cet artiste, comme chanteur et comme comédien.

M. Lefèvre se trouvait dernièrement à Londres, où il jouait le répertoire d'opérette en anglais, et où malgré sa prononciation défectueuse, il obtenait un fort joli succès. Ce succès est confirmé par la presse entière, et nous nous empressons de détacher les lignes suivantes d'une des lettres de M. Johnson, correspondant à Londres du *Figaro* de Paris, et dont les jugements portent souvent le cachet de l'expérience et du goût. M. Johnson écrit :

"M. Lefèvre qui a passé par l'Opéra-Comique, me dit-on, malgré une prononciation anglaise défectueuse, a été fort applaudi avec toute justice, car il a une fort jolie voix et est bon comédien."

Nous sommes donc très disposé à penser que M. Lefèvre est encore une bonne acquisition. Nous dirons encore, parce que plusieurs des sujets engagés nous sont connus, cet fait campagne ici, sous diverses directions ; si bien que nous pouvons les recommander en connaissance de cause.

Pareils choix sont déjà un commencement de garantie pour le public; ils indiquent de la circonspection, du tact chez les agents de l'administration, qui, débutant sur cette voie, ont agi prudemment en se pilotant ainsi avec l'expérience des autres.

Nous l'avons dit et nous le répétons, nous soutiendrons très cordialement l'entreprise actuelle, même elle dès les lacunes, des défectuosités.

Dans tous les cas, nous verrons là un pas digne d'être appuyé; une promesse d'avenir pour notre scène française. Par contre, nous ne rendrons point à l'administration le pitoyable service de nous joindre à ces trop empressés qui font par anticipation de la louange outre-mesure. Nous les connaissons de longue date ces impérissables farceurs, et Dieu en garde tout directeur !

Nous laisserons se perdre dans le vide les vides et funestes exagérations, les comparaisons dangereuses et au moins inutiles. Ces insanités là sont, en vérité, présents de Grec ; elles agacent les uns, tandis que chez les autres elles provoquent le sourire et un haussement d'épaules à des altitudes inusitées. Mieux vaut s'en remettre à notre public; mieux vaut se fier à son goût, à sa bienveillance, éprouvée tous deux. Il jugera la troupe sainement, soyez en certain ; il la jugera avec indulgence, s'il le faut, sans se préoccuper ni des cliques, ni des détracteurs, de parti pris; deux espèces également malfaisantes; n'en doutez pas.

Grand Opera House.—L'heure à laquelle finit *Faust* ne nous permet pas d'en parler avec détails. Constatons qu'il y a eu là un succès nouveau pour Mlle Romeldi, succès sous mai mérité.

Nous reparlerons de cette représentation.

Ce soir, *La Traviata*, avec Mlle Romeldi, MM. Lorini, Bologna, Marchesi.

Demain, *Lucia*.

Académie de Musique.— Nous aurons ce soir le début de M. J. B. Polk dans la comédie *Mixed Pickles*, qui a fait son tour des Etats-Unis, avec accompagnement continu de succès. Ce succès est dû à l'ouvrage d'abord, amusant d'un bout à l'autre, et puis aux artistes qui le jouent.

M. J. B. Polk est un comique plein de brio, très varié dans ses effets, et tellement boute-en-train, qu'il entraîne avec lui tous les acteurs en scène. Citons aussi Mlle Julia Polk, fort jolie femme, par parenthèse ; Mme Addie Kunkel, Mlles Jeannie Christie, Nellie Sheldon et MM. Vincent, Ramfort et Clarke. Une bonne semaine qui s'annonce.

Demain, seconde représentation de *Mixed Pickles*.

Theatre Faranta.—Il y aura aujourd'hui deux représentations du drame populaire *For a life*, un des plus grands succès de ce théâtre. La matinée commencera à midi, et le spectacle du soir, à 8 heures. Ces représentations seront les deux dernières de l'ouvrage. Demain, première représentation de *Faucup or the Paddler's story*.

Prix d'entrée 10 cents.

Musée-Théâtre.—Si vous visitez aujourd'hui le Musée-Théâtre, vous êtes certain d'y rencontrer grand monde. Jamais le programme ne fut plus attrayant; qu'il nous suffise de vous citer Haag, l'*homme-caoutchouc*, et la virtuose Laura Russell, une cornétiste qui vous étonnera.

Prix d'entrée 10 cents.

Théatre St-Charles. — Vous connaissez déjà le drame *The Bandit King*, pièce réaliste, s'il en est, ouvrage à grand spectacle ; intéressant par son intrigue même, et charmant les yeux par sa mise en scène.

La reprise en aura lieu ce soir, par une troupe qui, partout où elle s'est montrée, a obtenu la vogue : la troupe Wallick.

Le principal rôle du *Bandit King*, qui a valu tant et tant de recettes au Niblo's Garden, de New York, est joué par M. Jas. H. Wallick.

Il s'y montre très remarquable, et il y est fort bien secondé.

Au cours de l'ouvrage on verra quatre magnifiques chevaux et un âne admirablement dressés.

Le Bandit King blondra l'affiche toute la semaine.

—Et vous, monsieur, est-ce que vous désirez qu'on vous incinère après votre mort ?

—Ça dépend, répond Caliné. Si je meurs en hiver, je le supporterai volontiers !

La Dernière Bataille de Paris.

En poésie, en musique, en peinture, en sculpture, sous quelque forme enfin que se manifeste l'art, toujours le même fait se reproduit quand on est en présence d'une œuvre vraiment belle. Plus vous la lisez ou la regardez, plus les valeurs s'en détachent, s'en affirment. On dirait que les proportions en grandissent, que l'éclat en rayonne davantage. Une sorte d'effet d'optique.

C'est la sensation que vous cause la Dernière Bataille de Paris ; ce chant du cygne de Philippoteaux, si l'on nous permet cette expression, à propos d'une toile. Chant du cygne, avec ses tristesses, car il avait là à reproduire l'une des pages sombres de son doux et beau pays de France. Nuit de la défaite, mais sur laquelle, du moins, l'héroïsme jette ses consolantes clartés.

Allez voir ce poème terrible de la guerre, si puissamment rendu par l'artiste français. Toute la journée du 18 janvier 1871 revivra à nos yeux ; vous reverrez les vaillants bataillons français acceptant une lutte inégale, impossible, se ruant au devant de la mort, pour tenter de délivrer Paris menacé, la patrie en danger. Vous serez là véritablement en face de la sombre réalité; mais une fois de plus vous reconnaîtrez qu'il y a souvent dans la défaite une immense grandeur.

Nous sommes dans une école de village. Un instituteur enseigne la soustraction à ses élèves.

—Voyons, leur dit-il, si d'un nombre entier je retire un quart, et cela quatre fois de suite, que reste-t-il ?

Silence complet sur tous les bancs.

—Vous ne comprenez pas? reprend le magister qui sue à grosses gouttes. Nous allons procéder à une leçon de choses. (Il tire une pêche de sa poche.) Voilà une pêche : je la coupe en quatre quartiers. (Les enfants écarquillent des yeux tout pleins de convoitise.) J'en mange un, j'en mange deux, j'en mange trois, j'en mange quatre. (Sourd murmure sur tous les bancs.) Voilà qui est fait ! Que reste-t-il ?

Tous les enfants en chœur :

—Le noyau !

On sait qu'il a toujours existé, dans les terrains affectés au cimetière du Père-Lachaise, des terriers qui recèlent de nombreux lapins. Ces animaux ont des chemins souterrains d'une telle longueur, que les furets ne peuvent les en déloger. C'est surtout dans les hauteurs rocheuses que se trouvent le plus grand nombre de terriers. Le jour des Morts, après la fermeture, les lapins, qui avaient été troublés deux jours de suite, sont sortis en masse. Les gardiens, qui connaissent leurs habitudes, en ont tué une cinquantaine. Il est bon de noter que ces animaux dévastent le cimetière et occasionnent de sérieuses dégradations aux tombes.

Le grincement des dents est habituel à quelques enfants pendant le sommeil. On a recommandé, pour leur faire perdre cette habitude, d'interposer entre les dents un corps étranger qui les sépare, que l'on fixe par derrière la tête ; mais il n'est pas facile de le maintenir et il détermine une salivation incommode. Il vaut donc mieux de pas avoir recours à ce moyen, d'autant plus que le grincement des dents n'a de signification grave que chez les enfants malades.

L'Illustration publie une amusante anecdote sur le prince Napoléon.

Le prince Napoléon racontait un jour à son secrétaire, M. Bourgogne, qui l'a racontée dans ses *Mémoires pour nuire à l'histoire de mon temps*, la stupéfiante anecdote que voici :

"Une pauvre fille, misérable et désolée, demanda l'aumône au prince, alors représentant du peuple, celui-ci lui donna une pièce de 5 francs à l'effigie de Napoléon Ier, et tandis qu'elle la dévorait des yeux, le prince lui demanda :

—Trouves-tu que je lui ressemble ?

—A qui ? dit-elle, un peu hagarde, les yeux étonnés.

Le prince Napoléon montrait la pièce blanche.

—Mais, à lui !

—Qui, lui ?

—Napoléon.

La fille regarda celui qui lui parlait comme un fauve regarderait un passant. Elle répéta, sans comprendre, comme si on lui était parlé une langue inconnue :

—Napoléon !... Na po...léon !

—Tu ne connais pas Napoléon ? demanda alors le prince stupéfait.

—Non.

—Tu n'en as jamais entendu parler ?

—Jamais !

A Paris, rue de Rivoli, un être se trouvait qui ne savait pas ce que c'était que Napoléon !

Et le prince Napoléon Jérôme ajoutait, en contant l'aventure :

—Messieurs, vous le voyez, soyons modestes !

Un fait assez original s'est produit, récemment, au théâtre de Brême :

L'appareil extincteur des incendies, trop consciencieux et doué d'une initiative qu'on n'aurait pas attendue de lui, s'est mis un beau matin à fonctionner tout seul, et avec une telle énergie qu'en peu d'instants la scène et toutes ses dépendances ont été entièrement inondées.

Voit-on d'ici l'effet, si j'accident se fût produit un soir pendant la représentation, et la tête des pauvres artistes recevant inopinément cette douche aussi redoutable qu'inattendue.

Le plus comique de l'affaire, c'est qu'il a fallu avoir recours aux pompiers pour éteindre... la rage de l'extincteur.

Un mot d'enfant :

—Monsieur Totor, dit la maman, vous savez que vous êtes privé de dessert....

—Pourquoi, maman ?

—Parce que je vous ai donné ce matin trois additions et que vous ne les avez pas faites.

—Pardon, maman !

—Comment, pardon....

—Mais si ; seulement, je ne les ai pas encore additionnées !

La mission de la femme.

Les devoirs du sexe faible.—Comment ils doivent être remplis.

Quelle tâche imposante est assignée à la femme! Il n'y attache la plus grande dignité. Elle n'est pas destinée à voter des lois, à commander des armées, à diriger de vastes empires, mais c'est elle qui forme ceux par qui les lois sont faites, qui instruit les chefs des puissantes armées et les souverains des grands empires. Elle est tenue de veiller avec sollicitude sur la frêle créature qui lui doit l'existence physique, morale et intellectuelle et de la défendre contre les atteintes de la maladie. Elle doit lui inculquer des principes de sagesse, l'initier aux saines doctrines, lui inspirer ces sentiments tutélaires qui devront être plus tard sa règle de conduite et être pour ses descendants une source intarissable de bienfaits. Oui, à la femme est confié le privilège béni de son âger ceux qui souffrent. Elle sourit avec sérénité au baptême, pleure aux funérailles, console les affligés. Telle est sa destinée, tels sont ses devoirs.

Mais comment pourrait-elle remplir sa mission, si elle ne jouit pas d'une robuste santé ? La préparation du Dr S. B. Hartman, connue sous le nom de Peruna, est précisément ce qu'il faut aux personnes qui souffrent de la plupart des maladies inhérentes à ce climat. C'est un remède sans pareil pour les femmes : l'exemple de Mme J. W. Reynolds, de New Lisbon, Columbiana County, Ohio, le prouve surabondamment. Elle dit qu'elle a souffert pendant des années d'une congestion des poumons, d'un catarrhe à la tête et d'un mauvais rhume. Elle avait eu pour le soigner plusieurs médecins, mais aucun n'avait pu la soulager. On la décida à essayer le Peruna, et un mieux se déclara immédiatement. Après en avoir pris une bouteille, la toux cessa, et au bout de fort peu de temps, ses autres maux disparurent. Elle a entièrement recouvré la santé, et elle déclare devoir son salut au Peruna.

M. J. W. Reynolds, son mari, était un invalide. Il dormait fort mal, et ne pouvait pas travailler. Il employa le Peruna et il en résulta qu'il fut entièrement rétabli et qu'il recouvrit ses forces et sa vigueur première. Il se sent, dit-il, comme un nouvel homme.

M. Bernhardt Scuba, St. Clair, St. Clair County, Mich., dit : "J'ai essayé votre Peruna dans les différentes maladies auxquelles sont exposés les membres d'une nombreuse famille, parents et enfants, et je me suis convaincu dans chaque cas que c'était le remède qu'il nous fallait. Aucune famille ne saurait s'en passer."

Nancy Feterman, Cookport, Indiana County, Pa., dit : "Messieurs, votre précieux Peruna est le meilleur médicament que j'aie jamais employé."

Le Peruna se vend chez tous les pharmaciens au prix de $1.00 la bouteille, et de $5 six bouteilles. Si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'enverrons sur le reçu du prix régulier. Nous préférons cependant que vous vous le procuriez de votre pharmacien; mais, dans le cas où il n'en aurait pas, à défaut de pas en conseiller que l'on vous donnerait de faire usage d'un autre médicament, demandez-le nous, et il vous sera immédiatement envoyé.

S. B. Hartman et Cie,
Columbus, Ohio.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 novembre 1885
—Temps beau et un peu plus froid, vents généralement de l'ouest.

Température du 21 novembre 1885.

Thermomètre de R. Schmitz, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	58	12½
Midi	65	18½
3 P. M.	67	19½
6 P. M.	61	17½

Nlle-Orléans, 21 novembre 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	61	Nashville, Tenn	61
Augusta, Ga	66	Pittsburg, Pa	44
Savannah, Ga	65	Cairo, Ill	63
Mobile, Ala	64	Davenport, Iowa	46
Montgomery, Ala	64	Dubuque, Iowa	48
Vicksburg, Miss	69	Keokuk, Iowa	54
Galveston, Tex	75	La Crosse, Wis	43
Indianola, Tex	70	St-Louis, Mo	62
Shreveport, La	72	St-Paul, Minn	40
Corsicana, Tex	72	Leavenworth, Kan	58
Chattanooga, Tenn	62	Omaha, Neb	49
Cincinnati, O	47	Yankton, D. T	56
Louisville, Ky	57	Key West, Fla	68
Memphis, Tenn	70	Nlle-Orléans La	72

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

W. J. Geary à Mlle F. F. O'Brien.
G. Schomaker à Mlle M. Kercher.
Samuel Johnson à Mlle C. Alfred.
S. P. Walmsley à Mme E. Semmes.

Naissances.

Mme J. F. Duffy, une fille, 15 septembre.
Mme C. F. Weitz, une fille 29 octobre.
Mme C. Cagrolatti, un garçon, 11 novembre.

Décès.

Un enfant de Mme H. L. Wilson, 12 jours, 88 rue Belle Castle.
John Baptiste Gaudet, 40 ans 8 mois et 16 jours, rue Prieur, près l'Avenue Napoléon.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Joseph A. Flanders à la Association for the relief for the Jewish Widows and Orphans, un îlet carré de terre et bâtisses compris entre les rues Boudousquié, Léontine, St Charles et l'Avenue Peters.....$8500

Anton Estein à Louis George, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Conti, Villeré et Marais $2,450

Gregorio De Reyna à John Grimm, une portion de terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Villeré, Ste-Anne, Dumaine et Robertson.....$1,500

Christian Knop et als à Jos Hirn, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Mandeville, Decatur, Espagne et Chartres.....$2,163 50

Ventes par le percepteur de taxes :

Edmond Bourgeois, à Félix J. Poché, deux terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Laurel, Constance, Jackson et Philippe.

Cour Civile de District. — Le juge Lazarus a reconnu hier la légitimité des titres de Charles Joubert au magasin de comestibles situé au coin des rues St Joseph et St Charles, magasin faisant partie de ce qui lui revient de la succession de son père.

Dans l'affaire de D. C. O'Malley contre l'Agence des Detectives des marchands, l'"Exception" de la défenderesse a été écartée ; dans celle de E. L. McKeon contre M. Levy, elle a été maintenue.

La succession de W. A. Hyde a été ouverte.

Cour Criminelle. — Section A — Juge Roman—Geo. M. Fetch a été trouvé coupable, hier, d'un vol d'argent à Algier, dans un débit de liqueurs.

Le jury des mises en accusation a rapporté un verdict affirmatif contre Mamie Domingo, la femme qui a poignardé Edouard Reinecke. Ce dernier ayant succombé aux suites de ses blessures, Mamie Domingo est accusée d'homicide

Cour du recorder Davey.—Tom Taylor et Michel Johnson ont été envoyés devant la cour criminelle sous prévention d'actes de violence.

John O'Brien, Thomas Elsrow, John Hirles, Charles T. Douglas ont été mis sous les verrous l'avant dernière nuit, leurs allures inspirant des défiances à la police. Hier, ils étaient condamnés à payer $20 d'amende ou à subir 30 jours de détention.

Joseph King a, lui aussi, en a payer $20 d'amende ou à subir une incarcération de 30 jours, pour s'être travesti en mendiant loqueteux et avoir ainsi exploité la générosité des gens.

Service Postal.—Le modèle de nos boîtes aux lettres est assez primitif. Leur exiguïté est cause de retards ou de lacunes qui se glissent fréquemment dans les correspondances. Dans des centres populeux, les boîtes sont souvent si pleines, qu'on peut à peine y introduire une lettre ; quand alors le facteur vient faire sa levée, en ouvrant la boîte plusieurs lettres roulent à terre, et souvent même dans le ruisseau.

Rue du Canal, quelques-unes de ces boîtes postales sont placées si malencontreusement, que si un papier s'en échappe, il doit tomber dans l'égout, et est entraîné sous les plaques de fonte qui le recouvrent : là, comment le reprendre ?

Pour les journaux, il est rare qu'on puisse les passer par la petite ouverture de la boîte ; on en est réduit à les placer au-dessus. Ils y restent, à la garde du public. Il est à remarquer qu'on a pour eux le plus grand respect, jamais personne n'y touche ; on ne saurait en dire autant du vent et de la pluie. Aussi, serait-il à souhaiter qu'on adoptât, là, où le besoin s'en fait le plus sentir, des *bornes-poste*, dont l'usage est très répandu en Europe. Elles sont à deux compartiments : l'un pour les lettres, l'autre pour les imprimés et les journaux. On les place autant que possible à l'abri de la pluie.

J. S.

Accidents.—Les curieux se pressaient en grand nombre, hier, vers trois heures de l'après-midi, à l'entrée de la bouanne, rue du Canal, pour y voir un homme étendu sur le parquet, plus mort que vif, qui venait de tomber de l'ascenseur, d'une élévation de quinze à vingt mètres. Des étudiants en médecine de l'hôpital sont venus bien vite panser le malheureux, un nommé Louis Barrow, dont les blessures sont à la tête et à un des bras.

L'Exposition de la Nouvelle-Orléans.—Aujourd'hui, grand jour de gala.—Concert extraordinaire.— Débuts des premiers solistes de l'orchestre du Prof. D'Aquin. Solos par le cornettiste Zanichelli et le clarinettiste Schneider.

Grande lutte entre les deux célèbres compagnies de Base Ball de New York et de St-Louis.

Attractions de la journée :

2 heures 30—" Base Ball."

Lutte entre les Compagnies de New York et de St-Louis.

CONCERTS

A 1 heure de l'après-midi.

1—Ouverture "Si j'étais Roi"..... Adam
2—Valse "Naples"..... Waldteuffel
3—"Souvenir de Naples".....Zanichelli (solo de cornet à piston exécuté par l'auteur.
4—"Albion", pot-pourri composé de tous les airs nationaux anglais et écossais.

2 heures et demie.

1—Ouverture, "Martha"..... Flotow
2—Mazurka, "Maria"..... Navaro
3—Grand duo pour clarinette et cornet à piston exécuté par le compositeur Luigi Schneider et le cornettiste Zanichelli.
4—"Ye olden times"..... Beyer (mélodies populaires anglaises.)

4 heures.

1—Ouverture—"La Dame Blanche."..... Boëldieu
2—Valse—"My Queen"..... Coote
3—Pot pourri—"Faust"..... Gounod
4—La Media Noche..... Aviles

5 heures et quart.

1—Ouverture—"Roi d'Yvetot"... Adam
2—Pot pourri—"America"..... Schneider
3—Polka—"Menuet"..... Waldteuffel
4—Marche finale..... Wagner

Fête de la Nouvelle-Angleterre.—Aujourd'hui, les commissaires de la Nouvelle-Angleterre se réuniront pour régler les détails de la fête des Etats de la Nouvelle-Angleterre, qui doit avoir lieu le 22 décembre.—Les gouverneurs des six Etats seront invités à présider les cérémonies—Excursions des grandes villes de la Nouvelle-Angleterre à la Nouvelle-Orléans.

—Nous avons déjà annoncé la jolie fête que prépare le Comité des Dames Créoles, et qui doit avoir lieu, samedi prochain, à la salle de l'Union Française. Rien n'est épargné pour rendre attrayante cette soirée, à laquelle assistera, d'ailleurs, l'élite de notre société créole.

Mesdames Ducros et Dolhonde, qui en ont accepté la direction, déploient une activité et une ingéniosité merveilleuses. Il y aura de tout cette réunion : Musique, concert, sauterie, rafraîchissements. Tous les goûts y seront satisfaits, tous les âges y seront à leur place, tout le monde y trouvera son compte, et, ce qu'il y a de mieux encore, tout cela servira à rehausser l'éclat de l'exhibition Creole—une œuvre belle et noble entre toutes. Nous ne connaissons pas encore le programme de la fête ; tout ce que nous savons, c'est qu'il sera très habilement composé, très heureusement varié et qu'il attirera la foule.

Paragraphes. — Les aucanteurs bien connus, MM. Spear & Escoffier, ont, à leur criée d'hier, vendu à la folle enchère plusieurs immeubles à des prix qui indiquent que la propriété foncière, après tout, n'est pas un placement d'argent que délaignent les capitalistes. Le magasin, rue St Charles, 38, a rapporté $22,250; la bâtisse rue Dauphine, 63, $4,500; celle, rue de la Douane, 182, $4,010 ; la maison de résidence, rue Aline, coin Chesnut, $3,750 ; celle, rue Esplanade, coin Villeré, $2,350 ; celle, rue des Remparts, coin Barracques, $5,100. Toutes ces propriétés se sont adjugées aux conditions dont on a lu le détail dans l'*Abeille*.

—A neuf heures hier matin, un employé de M. John Connolly, homme de couleur se nommant Jones Emmons, est tombé sous les roues d'une lourde charrette et en a éprouvé des lésions internes si graves, qu'il a été transporté à l'hôpital de Charité.

—Philippe Connelly travaillant au chargement du vapeur "Pedro", mouillé dans le fleuve vis-à-vis la rue Céleste, a été grièvement blessé par une balle de coton qui lui est tombée dessus.

—En accouplant des chars, hier, à la gare du chemin de fer Louisville et Nashville, Henry Warner a eu une main mutilée. Il est à l'hôpital, et on craint fort qu'une opération chirurgicale ne soit absolument nécessaire.

—Un adroit filou a introduit sa main dans la poche de M. Cudsettwiout, hier, et en a retiré deux cent cinquante dollars et une montre en argent. M. Cudsettwiout assistait à ce moment à une vente d'encan dans une salle, rue du Camp, 92.

—A deux heures, hier après-midi, Walter King, employé à la fabrique de jutes au coin des rues Chartres et St. Ferdinand, a eu le bras droit broyé par une machine.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Le gouvernement Serbe.

Paris, 21 nov—La Servie a commandé à des maisons françaises 20,000 sacs à dos ; 32,000 projectiles en acier et 16 batteries de canons.

Toutes les batteries serbes ont 6 canons

Mort d'un Publiciste Français.

Paris, 21 nov—M. Jean Baptiste Marie Boilliere, publiciste bien connu, est mort.

Le crédit pour le Tonquin et le Madagascar.

Paris, 21 novembre—Le gouvernement a demandé aux Chambres un crédit de 75 millions de francs pour les dépenses du Tonkin, et un crédit de 4 millions de francs pour le Madagascar.

Flotille armée.

Paris, 21 novembre — Le gouvernement prépare une flotille armée pour protéger la station française sur la rivière Congo.

Naufrage.

Londres, 21 nov—Le steamer espagnol tinturier, le heurts, dit-on le steamer Roman et a sombré, à la hauteur de New Brighton, en aval de Birkenhead.

Le duc de Cambridge.

Londres, 21 nov—Le bruit circule que le duc de Cambridge a l'intention de se retirer prochainement de l'armée. A cause de son âge, et qu'il aura pour successeur le duc de Connaught.

On rapporte que celui-ci a été récemment très désappointé, quand on lui a refusé le commandement en chef des forces anglaises dans l'Inde, et que sa mère ne lui a dit que dernièrement que ce refus était basé sur la décision qu'elle avait prise de le nommer successeur de Duc de Cambridge.

Les radicaux ont décidé de faire une forte opposition au Parlement à la promotion projetée du duc de Connaught.

Le Ministre Cox.

Constantinople, 21 nov—M. Cox, ministre des Etats-Unis a eu une entrevue aujourd'hui avec le sultan. Il a présenté à ce dernier M. Walker Fearn, ministre des Etats-Unis en Grèce, et ensuite celui-ci est parti immédiatement pour Athènes.

**Cyclone désastre